



TROISIÈME ANNÉE.

DIMANCHE 29 OCTOBRE 1854.

N<sup>U</sup>MÉRO 44.

No. 5, place de l'imprimerie

de Gouvernement.

PRIX : 2 fr. PAR AN.

payables par trimestre et  
d'avance.

# MESSAGER

ANNONCES : 1 franc la ligne  
caractère 9 points (pet. rom.).

AU COMPTANT.

S'adresser à l'imprimerie du  
Gouvernement.

## DE TAHITI.

### PARTIE OFFICIELLE.

#### ORDRE.

Le Commandant des Marquises, Commissaire impérial  
aux îles de la Société.

Ordonne :

M. Adam Kolczycki est nommé président du comité a-  
gricole en remplacement de M. Sautery, qui occupeait pro-  
visoirement ces fonctions.

Le présent ordre sera enregistré à la majorité et au bu-  
reau des affaires indigènes.

Papeete, le 28 octobre 1854.

Signé : PAGE.

### PARTIE NON OFFICIELLE.

#### Archipel des Pomotous.

##### L'ÎLE FAÛTE.

Faaité est située dans le N. N. E. de l'île d'Ana, à 38 milles  
de distance. Ce n'est qu'un vaste plateau de corail à fleur  
d'eau avec un lac intérieur et dont le bord septentrional,  
qui s'étend longitudinalement, presque en droite ligne de  
l'Est à l'Ouest, sur une longueur de seize milles, est par-  
semé de petits monticules de sables amoncelés couverts de  
botaniques de cocotiers. Leur vert panache, sans cesse ba-  
lancé par l'éternel vent d'Est de ces parages, tranche avec  
un charme indéfinissable dans l'air tendre du ciel et sur  
l'azur plus profond de l'Océan. La mer déroule à leurs pieds  
ses volutes écumantes et forme une immense ceinture d'u-  
ne blancheur si éblouissante que l'œil a peine à en sup-  
porter l'éclat. Quand on s'approche par le Sud, c'est le récif  
à fleur d'eau qu'on rencontre tout d'abord et que l'on côtoie  
de très près pendant plusieurs heures. Le spectacle est sais-  
sissant : nulle âme à bord n'y échappe. Comment donc a-  
u pu se dresser cette muraille verticale dont le pied repose au  
fond des abîmes de la mer et dont la crête porte à fleur d'eau  
une table de corail qu'aucun regard n'embrasse dans toute  
son étendue ? En vain repasse-t-on dans son esprit toutes  
les causes imaginées par les géologues pour expliquer la  
formation des terres ; et le travail lent et continu des vol-  
cans, dont les générations s'enlacent l'une sur l'autre au-  
raient construit par assises successives cette formidable  
muraille, et les soulèvements et les abaissements alterna-  
tifs du fond de la mer sous l'influence des feux qui brûlent  
aux entrailles du globe, rien ne satisfait la raison, et l'on  
reste tout entier au sentiment d'admiration que ce tableau  
vous inspire. Non, nul savant n'a dit encore comment se  
sont formés ces archipels de corail.

Les habitants peu nombreux sont groupés sur deux îlots  
et forment deux districts ; l'un à l'Ouest, et le plus impor-  
tant, compte 80 habitants ; on le nomme Aituaerai, et il a  
pour chef Terepore ; l'autre, est situé au Nord-Est ; il s'ap-  
pelle Aitahuru et Terimohere en est le chef ; les habi-  
tants de ce dernier point n'ont que de rares communications  
avec le reste du monde. Par malheur le lagon intérieur de  
l'île est presque entièrement séparé de l'Océan, on n'y peut  
pénétrer qu'en canot et il regne dans les passes un courant  
alternatif très rapide. Le village d'Aituaerai se compose  
d'un petit nombre de cahanes abritées par les cocotiers ; la  
vie des habitants est très simple ; ils se nourrissent de co-  
cos et du poisson qui abonde dans leur lagon. Quelques  
cochons, quelques poules qu'ils vendent soit aux rares ha-  
bitants qui passent, soit dans les îles voisines ou à Tahiti,

voilà tout leur commerce. La nacre de perle, très abondante  
dans le lagon ; c'était autrefois la richesse de l'île. Ils se di-  
sent originaires de Tahiti. Ils sont bouvaillants et d'un  
mour pais.

Parmi eux comme dans presque toutes les îles Pomotous,  
la danse est vite organisée. Un bâton qui bat la mesure  
sur une planche formée l'orchestre, des feuilles sèches et des  
branches d'arbrésilles en torches éclairant la scène de lucerna  
foin festivement réfléchies sur les voûtes onduoyantes des co-  
cotiers. Quelque rhapsode improvise ou répète sur des motifs  
vraiment gracieux des lampions de ballade, que le  
rhythme redit avec un entrain irrésistible. Tantôt ce sont de  
légers peintures de mœurs comme celles-ci :

Je voudrais bien monter sur un navire,  
Je voudrais bien voir de nouveaux pays ;  
Secret écho dans mon cœur qui soupire  
Me dépeint la nombreux objets chéris.  
Mais mon vieux père aux cendres de ma mère  
Reste enchaîné par mystérieux lacs ;  
Je resterais pour soigner mon vieux père,  
Tant qu'aux lieux froids il ne dormirait pas.

ou bien :

Je ne veux pas d'un serment qui m'oblige  
Et me subjugue au son de même voix ;  
Même oreiller, même époux, à m'affirmer  
Mon goût se plaît à varier ses choix.

ou encore :

Sous le Tavana — à  
À la ronde  
Tout le monde,  
Dansait la wapa  
Sous le Tavana — à.

ou quelque critique, fils de l'autorité, des braves d'un  
chef ; ou un lambeau d'épopée qui consacrer les sanglantes  
invasions des gens d'Ana dans toutes les Pomotous, ou enfin,  
un trait de l'histoire de Tahiti, l'élevation et la chute d'une  
race. Mais les citations que nous avons faites suffisent à  
donner une idée de la littérature, de l'histoire, de la musique  
et les jeux des habitants de Faaité.

### NOUVELLES DIVERSES.

Le *Montenap* voit dans la position prise par les Russes  
une attitude d'hostilité contre l'Autriche.

De son côté, celle-ci vient de faire un pas décisif en a-  
vant : 30,000 Autrichiens ont franchi, le 8 juillet, la fron-  
tière près d'Orsova et fait leur entrée en Valachie.

Les correspondances publiées de Vienne et de Berlin  
s'accordent à dire que, dans ces deux capitales, on consi-  
dère le mouvement des Russes dans les Principautés, tout  
à la fois comme une retraite et comme un changement de  
front contre l'Allemagne. On y tient également pour certain  
que l'Autriche ne fait pas entrer ses armées dans les Prin-  
cipautés sans être décidée à prendre une attitude effective-  
ment et efficacement belliqueuse. On assure que le minis-  
tre des affaires étrangères d'Autriche, M. de Buol, a fait, à  
cet égard, des communications très catégoriques aux am-  
bassadeurs de France et d'Angleterre à Vienne. L'armée  
autrichienne convoierait Constantinople, et les armées fran-  
çaises et anglaises auraient ainsi leurs libres mouvements  
pour aller frapper quelques grands coups sur des ennemis  
choisis du territoire russe.

Quoi qu'il en soit de la portée actuelle du mouvement  
accompli par l'Autriche — sur laquelle nous saurons bientôt  
à quel point en tenir — il est question d'une nouvelle et pro-

l'assemblée de la Conférence de Vienne. Cette réunion avait pour objet de recevoir notification de la convention à Paris, et de déclarer qu'elle répondait aux obligations que les quatre puissances ont acceptées par le protocole du 4 avril.

Nous recevons aujourd'hui, et nous publions plus loin, le texte de cette convention.

Diverses correspondances avaient déjà fait connaître d'une manière assez exacte le sens de ce document ; mais il n'en est pas moins utile d'en avoir les termes sous les yeux. Dans le préambule, l'Autriche se déclare prête à concourir, par les moyens à sa disposition, aux mesures propres à assurer le but du concert établi entre les cabinets et les hautes cours représentées à la Conférence de Vienne, « ce qui serait peut-être un peu vague, si, précisant davantage le but auquel l'Autriche entend concourir, la convention ne portait à l'art. 1<sup>er</sup> que » S. M. l'empereur d'Autriche s'engage à éprouver tous les moyens de négociation et autres pour obtenir l'évacuation des Principautés danubiennes par l'armée étrangère qu'elle occupe, et d'employer même, en cas de besoin, le nombre de troupes nécessaires pour atteindre ce but. »

Du reste, l'Autriche s'engage à rétablir, autant que possible, l'état de choses antérieur, dans les Principautés ; à les évacuer aussitôt la paix conclue, et à ne signer aucun arrangement qui n'aurait pas pour point de départ les droits souverains du sultan et l'intégrité de son empire.

La Patrie résume en ces termes la portée de cette convention : « La cour de Vienne ne s'engage, il est vrai, que dans une certaine mesure ; elle limite son action, mais elle n'en apporte pas moins à la Turquie un secours très efficace. »

Lord John Russell s'est chargé de fournir un commentaire plus précis de cet acte diplomatique. Répondant, le 29 juin, à une interpellation dans la chambre des communes, il s'est exprimé en ces termes :

« Le Gouvernement a été informé de la signature d'une convention entre l'Autriche et la Sublime-Porte pour l'occupation des Principautés par les troupes autrichiennes. Cette occupation doit avoir lieu en tout cas : si les Russes ont évacué, les Autrichiens les remplaceront ; si les Russes n'ont pas évacué, les Autrichiens les chasseront. Tel est le sens de la convention. »

Ce langage donnerait à l'entrée des troupes autrichiennes dans les provinces danubiennes un sens parfaitement clair. L'Autriche se trouve dans le double cas posé par lord John Russell : elle est appelée à remplacer les Russes dans la Valachie et à les chasser de la Moldavie.

— Une correspondance parisienne des mieux informées s'exprime en ces termes catégoriques :

« Je vous engage à vous tenir pour assuré que la Russie ne répond pas à la sommation de l'Autriche par une évacuation des Principautés danubiennes, de consentement diplomatiquement convenu ; que les armées autrichiennes vont concourir, avec les armées anglaise, française et turque, à les en faire sortir ; qu'il n'y a pas en, dans le gouvernement français, à la première nouvelle plus ou moins exacte dans les détails et sur le but du mouvement, la moindre inquiétude sur un changement qu'aurait produit, dans les dispositions et les résolutions de l'Autriche, l'évacuation annoncée des Principautés ; que l'Autriche, la France et l'Angleterre sont, en ce moment, dans un accord plus intime que jamais ; que les envois de troupes françaises et anglaises sont loin de se ralentir ; que de nouveaux renforts sont et vont être expédiés, pour agir de concert avec les troupes autrichiennes ; qu'il n'y a pas et n'y a jamais eu la moindre raison, pour les gouvernements français, anglais et turc, de soupçonner l'Autriche de vouloir s'établir à demeure dans les Principautés où elle entre en vertu d'un traité qui stipule les conditions de sortie. »

#### CONVENTION ENTRE L'AUTRICHE ET LA TURQUIE.

##### TEXTE OFFICIEL.

S. M. l'Empereur d'Autriche reconnaissant pleinement que l'existence de l'empire ottoman dans ses limites actuelles est nécessaire au maintien de l'équilibre entre les Etats

de l'Europe, et que notamment l'évacuation des principautés danubiennes est une des conditions de l'intégrité de cet empire, étant de plus, prête à concourir, par les moyens à sa disposition, aux mesures propres à assurer le but du concert établi entre les cabinets et les hautes Cours représentées à la Conférence de Vienne :

S. M. I. le sultan, de son côté, ayant accepté cette offre de concours faite amicalement par S. M. l'empereur d'Autriche, il a paru convenable de conclure une convention afin de régler la manière dont le concours en question sera effectué.

Dans ce but, S. M. I. le sultan et S. M. l'empereur d'Autriche ont nommé pour leurs plénipotentiaires, savoir :

S. M. I. le sultan, Mustafa-Reschid-Pacha, son ministre des affaires étrangères, etc., et S. M. l'empereur d'Autriche, M. le baron Charles de Bruck, son intendant et ministre plénipotentiaire près de la Sublime-Porte-Ottomane, etc.

Lesquels, après avoir échangés leurs pleins pouvoirs trouvés en bonne et due forme, sont convenus des articles suivants :

##### Art. 1<sup>er</sup>.

S. M. l'empereur d'Autriche s'engage à éprouver tous les moyens de négociation et autres pour obtenir l'évacuation des principautés danubiennes par l'armée étrangère qui les occupe, et d'employer même, en cas de besoin, le nombre de troupes nécessaires pour atteindre ce but.

##### Art. 2.

Il appartient, pour ce cas exclusivement, au commandant en chef impérial de diriger les opérations de son armée. Celui-ci aura toutefois soin d'informer, en temps utile, le commandant en chef de l'armée ottomane de ses opérations.

##### Art. 3.

S. M. l'empereur d'Autriche prend l'engagement de rétablir d'un commun accord avec le gouvernement ottoman, dans les Principautés, autant que possible, l'état de choses legal, tel qu'il résulte des privilèges assurés par la Sublime-Porte, relativement à l'administration de ces pays.

Les autorités locales ainsi reconstituées ne pourront toutefois pas étendre leur action jusqu'à vouloir exercer un contrôle sur l'armée impériale.

##### Art. 4.

La cour impériale d'Autriche s'engage, en outre, à s'entretenir vis-à-vis de la cour impériale de Russie dans aucun plan d'accommodement qui n'aurait pas pour point de départ les droits souverains de S. M. I. le sultan et l'intégrité de son empire.

##### Art. 5.

Dès que le but de la présente convention aura été atteint par la conclusion d'un traité de paix entre la Sublime-Porte et la cour de Russie, S. M. l'empereur d'Autriche prendra aussitôt des arrangements pour retirer dans le plus bref délai possible ses forces du territoire des principautés. Les détails concernant la retraite des troupes autrichiennes formeront l'objet d'une entente spéciale avec la Sublime-Porte.

##### Art. 6.

Le gouvernement d'Autriche s'attend à ce que les autorités des pays occupés temporairement par les troupes impériales leur prêteront toute aide et facilité, tant pour leur marche, leur logement ou campement, que pour leur subsistance ou celle de leurs chevaux et leurs communications. Le gouvernement autrichien s'attend parallèlement à ce que l'on fera droit à toute demande relative aux besoins du service adressée par les commandants autrichiens, soit au gouvernement ottoman par l'intendance impériale à Constantinople, soit directement aux autorités locales, à moins que des raisons majeures n'en rendent la mise à exécution impossible.

Il est entendu que les commandants de l'armée impériale veilleront au maintien de la plus stricte discipline parmi leurs troupes, et respecteront et feront respecter les propriétés de même que les lois, les cultes et les usages du pays.

La présente convention sera ratifiée et les ratifications seront échangées à Vienne dans l'espace de quatre semaines, ou plus tôt si faire se peut, à partir du jour de la signature.

En tel le quoi les plénipotentiaires respectifs ont signé et ont apposé leur cachet.

Fait en double, pour un seul et même effet, à Bayuth-Krai, le 14 juin 1854.

On lit dans le *Daily News* : « aujourd'hui doit avoir lieu une réunion dans les salons du maire du Town-Hall, à Manchester, à l'effet de prendre en considération une proposition pour que les grandes villes d'Angleterre s'entendent, afin d'inviter l'Empereur des Français, les ministres d'Etat et autres personnages éminents de France à un festival national pour célébrer l'union entre l'Angleterre et la France. Ce projet a reçu l'approbation cordiale du gouvernement de la Reine. Le comité a nommé une députation qui se concertera avec les maires de Liverpool et d'autres villes considérables et populeuses, afin de réaliser cette belle projet. »

— On fit dans la *Sentinelle toulonnaise* :

On complète l'armement des fortifications des côtes, et de celles qui dominent l'enceinte de la ville.

Un matériel considérable de projectiles de toutes sortes et de haris de poudre, est transporté chaque jour par de nombreuses prolonges à six et huit colliers qui les déposent dans les forts, où des artilleurs sont occupés à les mettre en ordre.

Hier c'était à la redoute Malouquet où tout ce matériel s'acheminait. Il sera suivi de mortiers et de canons qu'on place immédiatement sur leurs nefs.

Ces mouvements qu'on était resté suspecter depuis quelquel temps, ne sont certainement pas des indices de paix prochaine.

— On lit dans le *Toulonnais* du 30 :

Le 15<sup>e</sup> régiment d'infanterie de ligne vient de recevoir l'ordre de s'embarquer pour Gallipoli.

Une lettre reçue dans notre ville annonce que très prochainement l'Empereur viendra visiter le camp du Midi, et que, profitant de ce voyage, S. M. se rendra à Toulon.

Vincennes, qui possède d'admirables ateliers pour la confection d'artillerie et d'engins immenses, ne discontinuera pas d'expédier ses produits à la flotte de la Baltique ainsi qu'à l'armée d'Orient.

— L'*Observer* de Londres, journal hebdomadaire, qui reçoit fréquemment des communications semi-officielles, annonce que les 20<sup>e</sup>, 21<sup>e</sup>, 31<sup>e</sup>, 45<sup>e</sup> et 63<sup>e</sup> régiments d'infanterie et le 1<sup>er</sup> bataillon de la brigade de carabiniers ont reçu l'ordre de se tenir prêts à partir pour la Turquie. Ils seront embarqués immédiatement à bord des steamers mobilisés à cet effet.

La lettre suivante publiée par la *Presse* de Vienne, est assez curieuse pour être reproduite :

Varsovie, 23 juin.

L'opinion publique se prononce de plus en plus contre la malheureuse guerre dans laquelle la Russie s'est engagée. Il règne une vive irritation dans le monde des fonctionnaires civils et militaires, et personne ne manifeste plus ouvertement sa mauvaise humeur contre l'Empereur Nicolas que la princesse Paskiewitch elle-même. Voici des détails émanant de cette soirée authentique sur les circonstances qui ont porté le prince à accepter le commandement en chef de l'armée du sud. La princesse accuse hautement la cour de Russie d'avoir tendu un piège à son mari. Elle prétend qu'après la campagne de Hongrie, l'Empereur n'avait accordé au prince d'autre récompense que l'assurance que ce serait le dernier service militaire que la Russie exigerait de lui, étant en possession de toutes les dignités militaires auxquelles on peut aspirer en Russie. Il devait dorénavant se reposer de ses travaux passés et terminer paisiblement sa vie en qualité d'*alter ego* de l'Empereur dans le royaume de la Pologne. En effet, on ne demanda pas même l'avis du prince au commencement des dernières complications. Il se trouvait très bien à Varsovie et ne pensait en aucune manière à être employé dans la guerre actuelle. Mais voilà qu'un jour il lui arriva inopinément une invitation très polie, non pas de l'Empereur et nullement officielle, mais une simple lettre du grand-duc héritier présumé, dans laquelle on lui exprimait le désir d'avoir son avis sur la poli-

tique général, et on le priait de venir au plus tôt à Saint-Petersbourg. Le prince s'y rendit immédiatement, en prévenant qu'il serait de retour à Varsovie dans quinze jours au plus tard. Mais son espoir fut déçu par la manière dont les choses se passèrent à Saint-Petersbourg. Le grand-duc héritier présomptif lui déclara, en effet, que l'invitation qu'il avait été facile d'appréhender au désir personnel de l'Empereur, qu'on n'était pas satisfait de la marche des affaires sur le Danube, qu'on avait reconnu la nécessité de continuer sans retard la direction de cette guerre, à des moins plus expérimentés, qu'il venait en complément, avec sur son pathétique pour le voir reconnaître spontanément du repos, que lui avait assuré l'Empereur, et offrir lui-même ses services dans les conjonctures présentes. La question étant ainsi posée, le général en chef de l'armée du Danube, il ajouta pendant trois mois à Varsovie, sans dissimuler, à son entourage ce que lui faisaient éprouver de mécontentement ses nouvelles fonctions et de tristes pressentiments sur l'issue de la guerre.

— A la première nouvelle de la blessure du prince, le prince Paskewitch voulu se rendre en Moldavie, mais les autorités russes lui ont refusé les passeports nécessaires. Elle s'est adressée à l'Empereur par voie télégraphique, mais jusqu'à présent on n'a pas encore de réponse de Saint-Petersbourg.

— Un ouragan terrible s'est détaché sur Paris le 4<sup>e</sup> juillet.

Voici le récit complet que fait un journal de cette terrible soirée :

Le violent orage qui a éclaté sur Paris, hier soir, a commencé vers quatre heures par une pluie diluvienne, que versèrent quatre fortes nuées. Les éclaircies et les éclats de tonnerre se sent en suite succéder avec une grande rapidité, et le bruit produit par les décharges électriques portait à croire que la foudre tombait soit au milieu même de la ville, soit dans les faubourgs. Plusieurs carrefours des côtes bas ont été inondés. La foudre est tombée sur les paratonnerres de la Bibliothèque Impériale et sur ceux de l'école des Beaux-Arts. On assure, en outre, que le tonnerre est tombé sur le boulevard de l'Hôpital, et qu'il a frappé deux rouliers, dont un aurait été tué sur le coup et l'autre gravement contusionné.

Vers cinq heures et demie, la pluie s'était un peu calmée, puis elle a repris vers six heures et a continué jusqu'à sept heures et demie, c'était alors une pluie torréfiante.

Un phénomène météorologique assez curieux s'est produit pendant cet orage.

Les nuages, amoncelés à une grande hauteur, ont été pendant quelques minutes violemment balotés par des vents dissimulés, opposés, soufflant du nord-ouest et du sud-est. Après la premièreaverse mêlée de grêle menue, mais épaisse, apportée par un ouragan du nord-ouest le vent du sud-est est resté un moment le maître de l'air et nous avons eu une légère éclaircie. Mais le vent du nord-ouest étant devenu plus violent, celui du sud-est est obligé à son tour de reculer, et alors est arrivée la secondeaverse plus intense que la première et mêlée de grêlons plus gros et plus épais encore. Depuis ce moment, les vents de la partie ouest n'ont cessé de régner.

L'abondance et la violence de la pluie étaient telles, qu'il est à craindre qu'elle n'ait causé quelques dégâts dans les communes environnantes.

— Le correspondant de Tunis à Constantinople écrit : « Je meurs que l'ennemi ne se décide à quitter Sébastopol, il est difficile de prévoir ce qui pourra être fait cette année, si ce n'est de bloquer l'entrée des ports et gêner l'empire par la destruction de son commerce maritime. Tous les moyens sont employés pour attirer les Russes hors de la portée de leurs batteries. La première fois que la flotte combinée s'approcha de Sébastopol elle fut hors de vue plusieurs vaisseaux, dans l'espoir que l'apparition d'une force peu considérable tenterait l'ennemi, mais l'armistice resta immobile. Un autre jour, deux vapeurs séparés de la flotte s'approchèrent jusqu'à l'entrée du port sans plus de succès. Une frégate à voiles fut envoyée presque sous le feu des batteries pour leur offrir une capture facile ; aucun de ces expédients ne réussit ; et il est évident que les amiraux russes ont des ordres précis de ne s'aventurer dans aucun cas, excepté, peut-être, celui où l'on pourrait faire subir une grande perte aux flottes alliées. Une attaque contre Sébastopol sans le concours d'une force

l'ennemi sur terre est presque impossible. Les vaisseaux de guerre qui entrent que l'an après l'autre dans la passe étroite du port, et la 800 pièces de canons peuvent être pointées sur eux chacun à leur tour. Les officiers de marine disent que le seul fumée d'un feu si terrible suffirait pour rendre l'ennemi impraticable, excepté à ceux qui en auraient une connaissance parfaite. On considère ici la Crimée comme le point vulnérable de la Russie et sa conquête sera sans doute une des premières entreprises de la guerre. Quoique l'assent les Russes dans la Péninsule, il est de toute impossibilité qu'ils résistent longtemps aux attaques d'un ennemi qui, maître de la mer, peut couper toute communication avec la terre, excepté à travers l'étroite isthme dont l'occupation sera facile. Un bulletin bien écrit peut bien faire d'une défaite une retraite bien effectuée, d'un combat douteux ou glorieux triomphe, mais il est plus difficile d'expliquer, même au public auquel s'adresse les bulletins du czar, comment un important territoire est occupé par des ennemis.

Ainsi, Anapa peut être attaqué et pris sans grande perte. Une pareille entreprise exigerait cependant la présence de toute la flotte, parce que les fortifications sont fortes et assez élevées au-dessus du niveau de la mer. Mais à moins que les opérations militaires ne soient complètes en Crimée, une pareille attaque serait un jeu et une bravade.

#### AVIS OFFICIEL.

Conformément aux ordres de M. le Commissaire impérial aux lles de la Société.

Il sera procédé, le lundi 30 octobre courant, en présence et avec le concours de qui de droit, à la vente aux enchères publiques de six chevaux réformés provenant de l'ancienne remonte du détachement de gendarmerie.

La vente aura lieu au comptant, dans les écuries de la gendarmerie, où le public pourra examiner les chevaux dans la matinée qui précédera leur mise aux enchères.

Les chevaux adjugés ne seront livrés qu'après versement du prix au Trésor public.

#### BÂTIMENTS SUR RÂDE.

##### DE GUERRE.

Le 1 juillet. Corvette *Moselle*, commandée par le Chef de division Page.

26 octobre. Golette française *Papeete*, commandée par M. Parchappe, lieutenant de vaisseau.

Golette française *Komebauha*, désarmée.

Golette française *Nouhira*, désarmée.

##### DE COMMERCE.

27 juillet. Trois mâts anglais *Swarthmore*, capitaine Lidbrett, consignataire Kelly, se dispose à abriter en carène.

31. Golette anglaise *Melbourne-Pachet*, à Hort.

31. Golette française *Perle*, capitaine Hurlot, à Labarrage, en réparation.

7 septembre. Golette française *Aorai*, capitaine Mac Donald, à Gibson.

2 octobre. Golette américaine *Emma-Parker*, capitaine Latham, en partance pour Huahine.

2. Trois mâts français *Felix*, capitaine Haymet, à Haymet et Bouffie.

5. Golette française *Marie-Louise*, capitaine Ruxton, à Hort frères, en partance pour les Pomotous.

10. Baleinier anglais *William Nicol*, capitaine Bushell, à Gibson, en partance pour la pêche.

11. Golette française *Étoile du Matin*, en réparation.

17. Golette américaine *Jupiter*, capitaine Casper, à Lopez frères.

18. Trois mâts chilien *Presidenta*, capitaine Heinrichsen, à Hort frères.

22. Golette de Borabora *Memo-Mono*, capitaine Packinson, en partance pour les lles sous le vent.

Mouvements du port de Papeete du samedi 21 au samedi 28 octobre 1851.

#### ENTRÉS.

22. Golette de Borabora *Memo-Mono*, capitaine Packinson, 18 tonneaux, 3 hommes d'équipage, 11 passagers, venant des lles sous le vent, provisions.

26. Golette coloniale *Papeete*, commandée par M. Parchappe, lieutenant de vaisseau, venant de Taravao.

#### SORTIS.

28. Golette chilienne *Sarah-Ann*, capitaine Keyser, pour Valparaiso.

24. Aviso à vapeur *Dirigo*, commandé par M. de La-voisier, lieutenant de vaisseau, pour Taravao.

24. Golette française *Hydrographe*, commandée par M. Bonlange, lieutenant de vaisseau, pour Taravao.

#### ARSENAL DE FARGE.

On continue les réparations de la *Perle* et de l'*Étoile du matin*.

Le trois mâts anglais *Swarthmore* prend ses dispositions pour abriter en carène.

## ANNONCES.

#### AVIS AU PUBLIC.

M. Brémont a l'honneur d'informer MM. les négociants, marchands, et le public en général qu'il ne reconnaît pas les dettes contractées par ses enfants.

#### PUBLIC NOTICE.

M. Brémont has the honour to inform the merchants and public in general, that he will not acknowledge any debts contracted by his children.

#### AVIS AU PUBLIC.

Le nommé WILLIAMS JAMES, propriétaire, à Papeuriri, désignant faire rentrer immédiatement les fonds qui lui sont dus depuis plusieurs années, à l'honneur d'inviter ses débiteurs à vouloir bien se présenter chez lui, à Papeuriri pour règlement de compte.

En cas contraire, il se verra forcé d'exercer contre eux les poursuites accordées par les lois.

JAMES WILLIAMS.

#### PUBLIC NOTICE.

The undersigned JAMES WILLIAMS, proprietor at Papeuriri, wishing to be paid immediately money which has been due to him for several years, has the honour to request his debtors to present themselves without delay at his residence at Papeuriri to settle their accounts.

On the contrary, if they do not, he will be obliged to employ against them, means accorded by the laws.

JAMES WILLIAMS.

#### ABONNEMENTS A LA LECTURE.

M<sup>rs</sup> Langomanzia a l'honneur d'offrir au public les œuvres les plus remarquables de M. M. Capfigne, Thiers, Louis Blanc, Guizot, Armand, Lafayette, Michelet, Barthélemy, Fleury, Merimee, A. Dumas, Lamartine, L. Raybaud, Delille, Racine, Bernardin de Saint Pierre, Pascal, M<sup>rs</sup> Cottin, Méry, Elie Berthet, Paul Féval, Eugène Sue, Buffon, etc. etc. etc. ainsi que l'opéra complet des pièces de comédie de Serbie.

Assortiment de gravures coloriées.

## VENTE AUX ENCHÈRES.

Mardi prochain, 31 octobre prochain, à 11 heures, M. Bonnetta vendra dans ses magasins : Vin de Bordeaux en barriques, meubles, etc., etc.

## SALE BY PUBLIC AUCTION

On tuesday next, the 31th. of october, at 11 o'clock, M. Bonnetta will sell at his stores, a quantity of Wines, of claret, also furniture, etc., etc.

#### VENTE D'IMMEUBLES.

Suivant autorisation du tribunal de première instance des lles de la Société, en date du 3 octobre 1851, et à la requête de M. Pierre Bonnetta, curateur de la succession de M. Michel Fortasse, ex-restaurateur à Papeete, mardi, 15 novembre prochain, il sera procédé par le ministère de M<sup>rs</sup> Robin, notaire à Papeete, à la vente à l'extinction des feux de deux immeubles appartenant au défunt, savoir :

1<sup>o</sup> D'un immeuble situé près la pointe Farete, actuellement occupé par M. Auguste Desroches restaurateur, et connu sous le nom de : *A la Barrière tricolore*.

Cet immeuble, mitoyen avec celui du juge Faamu, mesurant en surface 8 ares 93 centiares, sera remis aux mains de l'acquéreur quinze jours après la vente, lequel devra indemniser, à dire d'experts, le sieur Desroches pour les dépenses que ce dernier a fait sur ledit établissement, en diminuant 300 francs sur le prix d'acquisition, moyennant quoi toutes les constructions élevées sur le terrain appartenant audit établissement demeureront la propriété de l'acquéreur.

Le bail du terrain est de 25 années, à partir du 1<sup>er</sup> décembre 1846, et le prix de la reate est de 250 francs en sa jusqu'à l'expiration des 25 années précitées. Pour est le nom de ce terrain.

2<sup>o</sup> D'un immeuble situé rue de la Petite-Polono, à Papeete, actuellement occupé par M. Pierre Ganivet restaurateur.

Cet immeuble est loué pour un an, à partir du 1<sup>er</sup> avril 1851, pour la reate mensuelle de 75 francs, payables d'avance.

Le terrain sur lequel repose ledit établissement est loué pour un temps indéterminé, moyennant le paiement exact de 475 francs par an, à partir du 21 décembre 1843. Tupahero est le nom de ce terrain.

Cet immeuble ne sera remis aux mains de l'acquéreur que le 1<sup>er</sup> avril 1851, mais il touchera la reate mensuelle due par le sieur Pierre Ganivet à partir du jour de l'adjudication définitive.

Le prix à prix pour chacun de ces immeubles est de 2,000 francs.

Ces ventes auront lieu chez le sieur Ganivet, rue de la Petite-Polono, à Papeete, à 11 heures du matin.

Voir, pour plus amples renseignements, le cahier des charges déposé en l'étude de M<sup>rs</sup> Robin, notaire à Papeete.

LE NOTAIRE BRIOT.